

L'aveugle-né ? Pas si aveugle que cela

« Avoir foi dans le Seigneur n'est pas un fait qui intéresse seulement notre intelligence, le terrain du savoir intellectuel, mais c'est un changement qui engage notre vie et tout notre être : nos sentiments, notre cœur, notre intelligence, notre volonté, notre corporéité, nos émotions, nos relations humaines. Avec la foi, tout change en nous et pour nous... » (Benoît XVI, audience générale du 17.10.2012).

L'aveugle-né est handicapé dans son corps et dans sa vie sociale. Il est aveugle-né, mendiant devant le temple. Que fait, toute la journée, l'aveugle-né mendiant devant le temple ? Il ne voit pas mais il entend. Il peut toucher les pièces de monnaie qu'on lui donne, sentir les différentes odeurs très fortes dans le Moyen Orient. Privé de la vue, il a dû développer les autres sens. Il reste que la partie sensible de son être reste handicapée. Quand on ne voit pas, cherche-t-on à voir autrement ? Voir avec les yeux de la foi ? C'est là toute la question.

Quelle foi quand on est aveugle-né ? Jean démontre que l'aveugle de son récit a une vie intérieure, non coupé de ses sentiments, de son cœur, de son intelligence, de sa volonté, de sa corporéité, de ses émotions, de ses relations humaines.

Jésus voit la foi de cet aveugle-né. Il y a ce qui se voit à l'extérieur et ce qui se vit à l'intérieur. Dieu regarde d'abord ce qui se vit à l'intérieur. Ce que l'on voit d'abord dans le récit de l'aveugle-né: seulement un aveugle-né, mendiant devant le temple. Ce n'est que la partie émergée, la partie visible, l'apparence. Jésus regarde le cœur de cet aveugle-né. Tout va alors s'enchaîner très vite. Cet aveugle-né va voir, plus que cela il va devenir clairvoyant, plus que cela il deviendra prophète car inspiré, et enfin adorateur en esprit et en vérité dans sa deuxième rencontre avec le Christ. Nous assistons à une fulgurante transformation intérieure.

Tout part d'une question : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus ne donne pas une explication théologique sur la cause du mal mais il va révéler ce qui se vit dans la profonde intériorité de cet homme. Ce qui se vit à l'intérieur va se voir à l'extérieur. « Voyez cet aveugle ni lui, ni ses parents ont péché mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ». Dieu agit dans le monde où le malheur semble régner. Mais que fait-il ? Pourquoi cela ne saute-t-il pas aux yeux ? Il agit dans une parfaite discrétion au cœur de notre intériorité. C'est sa façon de lutter contre le mal.

L'aveugle-né mendie, il est un marginal. Saisit-il la profondeur qui est en lui ? S'il ne se comprend que dans ce qu'il entend dire de lui, comment peut-il accéder à ce qu'il est vraiment ? Voilà ce que pense la plupart des gens : « tu es mendiant, aveugle-né. Ton étiquette, c'est « aveugle-né », obligé de mendier pour survivre, on sait où tu te places habituellement, devant la porte du temple, ce temple où tu ne peux entrer parce que ni les aveugles, ni les lépreux, ni les estropiés ne peuvent entrer dans le temple. C'est comme cela que nous te voyons et surtout ne change pas et ne nous contredit pas ». Or Jésus, sortant du temple, ne le voit pas comme cela ; il le voit comme celui qui va manifester les œuvres de Dieu.

Ça s'est passé bizarrement pour l'aveugle-né : un geste étrange, de la boue sur les yeux de cette aveugle comme si Dieu lui rajoutait de la cécité sur sa première cécité. C'est comme une nouvelle création mais qui passe par une nuit encore plus épaisse.

L'aveugle-né veut guérir. C'est pourquoi, il accepte ce long périple du temple à la piscine de Siloé. Il n'est pas encore guéri et c'est aveugle qu'il parcourt la distance entre le temple et la piscine de Siloé. En pèlerinage à Jérusalem, j'ai fait le chemin, du temple à la piscine, c'est un long chemin semé d'embûches. Le faire, sans rien voir, c'est prodigieux. Pour sa guérison,

la rencontre avec Jésus a été décisive mais aussi sa foi, les risques qu'il a pris, sa décision de se déplacer vers la piscine de Siloé où Jésus l'envoie.

Ce déplacement physique renvoie à un autre déplacement que l'on devine dans le dialogue qui l'oppose aux autorités religieuses qui lui posent une question : « qui est celui qui t'a ouvert les yeux. » Réponse : « écoutez, vous les hommes de la foi, les hommes religieux, vous voulez savoir ce que je dis de celui qui m'a ouvert les yeux ? Je n'ai pas trop réfléchi à cette question mais maintenant que vous me posez la question, une réponse me vient. Je n'y avais pas pensé auparavant. A mon avis, c'est un prophète. Chouraqui traduit c'est un inspiré. (Plus que l'inspiration des artistes, il s'agit du Souffle même de Dieu). C'est comme s'il disait « ce qui s'est passé entre lui et moi, c'est de la vie, de la vie qui vient de Dieu ». Dans sa clairvoyance, Il est en train lui-même de devenir prophète.

Dans la deuxième rencontre avec Jésus après tous les risques qu'il a pris, l'ex-aveugle va aller encore plus loin dans la foi. Jésus a su qu'il avait été exclu par les autorités religieuses. L'ex-aveugle va enfin voir Jésus de ses yeux de chair. Jésus lui demande : « crois-tu au Fils de l'homme ? ». L'ex-aveugle ne répond pas tout de suite. « Qui est-il, Seigneur que je crois en lui ? » Le Fils de l'homme, c'est celui qui vient de changer ta vie, de te faire devenir sujet de ta vie, de ta foi. Il se prosterna devant lui. L'ex-aveugle-né voit, plus encore il croit. Quand il dit « je crois », il n'est pas simplement en train de dire : « voilà ce qui m'est arrivé, je ne voyais pas et maintenant je vois ». Maintenant, il a la joie de croire et de voir. Il est en train tranquillement de s'installer dans le cœur de sa vie intérieure. Il voit sur le mode du divin.

Nous pouvons, nous aussi, apprendre de Jésus et nous laisser façonner un nouveau regard, un regard tourné plus vers les profondeurs de notre être. Au fond de notre être, dans l'intime, nous rencontrons Dieu. C'est l'Esprit qui nous conduit au plus profond de nous-mêmes. Prenons le risque de croire en la rencontre avec Jésus. Laissons-nous regarder par le Christ. Laissons-nous conduire par l'Esprit Saint. Quels sont nos lieux d'aveuglement ? Quels sont les lieux, dans notre propre vie, où manque la « claire voyance » ? Voulons-nous accepter de nous reconnaître en souffrance, en demande, voulons-nous mieux voir, voir autrement ?

Comment Jésus réalise les œuvres de Dieu en moi ? Comment me regarde-t-il ? M'espère-t-il ? Veut-il m'attirer vers le haut, vers plus d'humanité, de liberté et d'autonomie ? Alors oui, je veux bien engager ma liberté pour être moi aussi acteur dans cette croissance, dans cette transformation où j'habite de plus en plus mon humanité, où je rejoins de plus en plus ce que je suis vraiment. Je crois que Dieu veut réaliser son œuvre en moi pour que je puisse changer mon regard sur les autres. Je prends alors conscience que ma vie est un chemin d'humanité et de fraternité dans la mesure où j'accueille son regard d'espérance sur moi. Je désire me laisser regarder par Jésus qui me rencontre dans la profondeur de mon être parce qu'il me veut du bien et qu'il va prononcer une parole de vie, une bénédiction. Il me sait enfermé dans des cases, il me sait affublé d'étiquettes, aveugle-né par exemple. Il me veut libre, acteur de ma vie, capable de dire « je » en toute vérité, en toute liberté, dans la profondeur de mon être, là même où je me recueille, où je m'unifie intérieurement.

L'être humain que nous sommes ne se suffit pas à lui-même, il est en attente d'une rencontre, celle du Christ. Avons-nous la simplicité de nous laisser regarder par le Christ comme l'a fait l'aveugle ? Nous laisser regarder dans toute la profondeur de notre vie intérieure. Une chose est la vie psychologique et autre chose la vie intérieure. La vie intérieure, c'est la vie de l'Esprit sanctifiant notre vie psychologique. Il y a un plus, un au-delà, une transcendance. Dans l'Esprit Saint, notre être est librement et consciemment relié à la source de tout amour, cet amour d'où nous venons, cet amour dont nous sommes pétris, cet amour vers lequel nous allons.